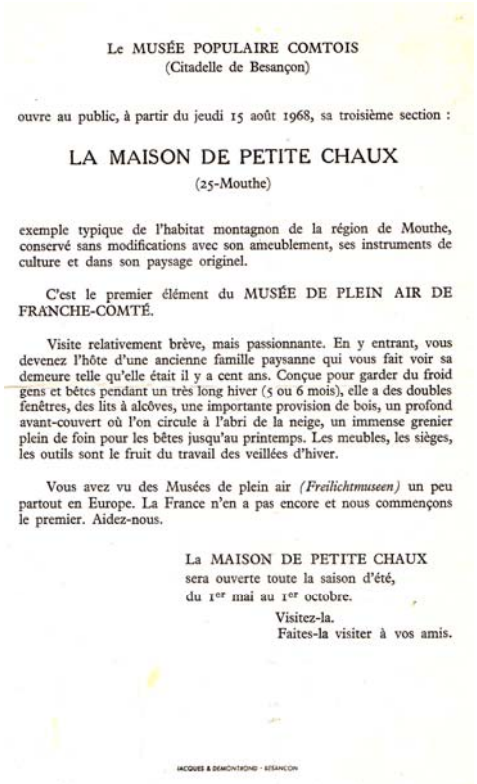
L’ancien musée de Petite-Chaux, près de Mouthe

Ainsi se présentait une partie du village au début du XXe siècle. Le musée devait être dans la partie de gauche.



Le MUSÉE POPULAIRE COMTOIS
(Citadelle de Besançon)

ouvre au public, à partir du jeudi 15 août 1968, sa troisième section :

LA MAISON DE PETITE CHAUX
(25-Mouthe)

exemple typique de l'habitat montagnon de la région de Mouthe, conservé sans modifications avec son ameublement, ses instruments de culture et dans son paysage originel.

C'est le premier élément du MUSÉE DE PLEIN AIR DE FRANCHE-COMTÉ.

Visite relativement brève, mais passionnante. En y entrant, vous devenez l'hôte d'une ancienne famille paysanne qui vous fait voir sa demeure telle qu'elle était il y a cent ans. Conçue pour garder du froid gens et bêtes pendant un très long hiver (5 ou 6 mois), elle a des doubles fenêtres, des lits à alcôves, une importante provision de bois, un profond avant-couvert où l'on circule à l'abri de la neige, un immense grenier plein de foin pour les bêtes jusqu'au printemps. Les meubles, les sièges, les outils sont le fruit du travail des veillées d'hiver.

Vous avez vu des Musées de plein air *(Freilichtmuseen)* un peu partout en Europe. La France n'en a pas encore et nous commençons le premier. Aidez-nous.

La MAISON DE PETITE CHAUX
sera ouverte toute la saison d'été,
du 1er mai au 1er octobre.

Visitez-la.
Faites-la visiter à vos amis.

JACQUES & DEMONTROND - BESANÇON

Telle était la publicité de l’époque.

Le musée de Petite-Chaux 27 VIII 69

Je continuai ma descente sur Chaux-Neuve La route qui reliait la Combe des Cives à ce village était fort large ; aussi, très rapidement, j'atteignis le vallon inférieur que je longeai en direction de Petite-Chaux.

A l'entrée de ce modeste hameau je m'arrêtai pour visiter le musée dont j'avais déjà, à plusieurs reprises, entendu parler et que je m'étais promis de voir.

La maison qui l'abritait, passablement vieille à en voir la date gravée au-dessus de la porte, était un exemple typique de l'habitat montagnon de la région de Mouthe.

J'entrai par la porte grande ouverte et je pénétrai dans un long et sombre corridor. Je ne savais de quel côté me diriger ; j'appelai.

J'entendis alors des pas sur un escalier de bois ; la personne qui avait la surveillance du musée me pria d'entrer et me laissa seul à ma visite ; je me trouvais au sein d'un logis de trois pièces, conservé sans modifications avec son ameublement, ses instruments d'autrefois. La chambre de derrière, là où devaient coucher les enfants (à voir de petits lits encastrés dans la paroi) était fort peu meublée ; seule une table, quelques petits coffres artistiquement décorés et un vieux morbier aux poids manquants en occupaient quelque place.

Dans la paroi, au-dessus d'une cheminée, une petite porte entrebâillée ; j'osai alors jeter un œil à l'intérieur de ce réduit qui regorgeait de papiers empoussiérés, de vieux livres de catéchismes, d'images pieuses représentant des vierges auréolées aux regards vieillis.

Je visitai ensuite la seconde chambre dont les fenêtres donnaient sur le devant de la maison. Deux lits à alcôves, aux étoffes impressionnantes, en occupaient le fond. Une forte envie de m'y étendre, de rabattre les lourdes tentures et de me laisser emporter par des visions passées s'empara de moi. Mais, du fond de la chambre, le regard des aïeux semblait me guetter.

Alors, sans insister, je passai à la cuisine et je crois que dans cette pièce, plus que dans les autres, j'y retrouvai la vision de gestes et d'habitudes d'autrefois.

C'est là que je pouvais imaginer le mieux la grande famille, revenue des champs, prendre place autour de la longue table.

C'est là encore que je revoyais la maîtresse de maison tirer le pain chaud et doré du four ; pour peu j'aurai cru la voir découper une énorme tranche de gâteau dont l'odeur même semblait planer encore dans la pièce.

J'admirai longuement les ustensiles de bois, les bagnolets, les paniers d'osier, suspendus ou déposés à portée de main.

Pour terminer ma visite, j'entrai à la grange. De chaque côté de celle-ci d'immenses « sôlins », traversés par de longues échelles, occupaient la place jusqu'au toit.

Accrochés aux parois de planches ou couchés sur le sol, des outils, disparus depuis longtemps déjà partout dans les campagnes, témoignaient de ce que fut une époque. C'était, pour la plupart, des instruments de bois que l'homme, au cours des longues journées d'hiver, avait taillés, et nommés de noms qu'on avait presque oubliés.

Je terminai ma visite ; je n'avais peut-être point vu ces choses magnifiques, ces objets rares et précieux qui peuplent d'ordinaire les maisons historiques mais qu'importe ; j'étais content ; la sobriété des pièces que je venais de visiter allait assurément plus que la richesse d'autres musées, me laisser un souvenir durable.

Je relus une dernière fois le petit texte que l'on remettait à chaque visiteur et qui finissait en ces termes :

La maison de Petite-Chaux sera ouverte
toute la saison d'été du 1er mai au 1er octobre.
Faites-la visiter à vos amis

Je pris le chemin du retour en me promettant, comme me l'indiquait la notice, d'amener mes amis à la Maison de Petite-Chaux.

R. R.

Telle avait été notre visite un an plus tard, en 1969. Malheureusement un incendie en 1976 devait détruire le quartier haut du village, emportant avec lui le musée qui ne devait jamais réapparaître. Feu donc le musée de Petite Chaux et de toutes les bonnes intentions qui avaient accompagné cette sympathique création.